

autre cause, ainsi que je l'ai dit, le fait que le développement industriel de notre pays n'est pas ce qu'il devrait être. Quand la confiance et la bonne volonté règnent entre les nations, on voit le capital et le travail se seconder naturellement pour le développement de l'industrie. Tant qu'il n'en sera pas ainsi, nous serons aux prises avec ce problème du chômage.

Mon honorable ami le chef de l'opposition dit qu'il appartient au gouvernement fédéral de résoudre le problème ouvrier. Il m'a reproché ce soir de n'avoir pas connu la misère dans ma jeunesse. Je n'aborderai pas ce sujet ce soir. Mon amour pour les pauvres remonte à bien plus loin que cela. Mais puisqu'il m'y a poussé par ses paroles je veux lire à la Chambre, un passage qui m'est plus cher que tout autre. Cela fut prononcé par un de mes ancêtres qui a joué dans notre pays un rôle qui a fort contribué au bien-être des classes ouvrières. Ce sont des paroles qu'il prononça un jour qu'on lui reprochait son attitude envers les pauvres et les humbles, comme on l'a fait ce soir à mon égard. Voici ce qu'il dit alors :

J'ai bien raison d'aimer les pauvres, d'estimer grandement les humbles et les abandonnés, car la pauvreté et l'adversité ont bercé mon enfance et l'indigence et la misère ont été les familiers de ma jeunesse. Aujourd'hui encore j'éprouve en mon âme une grande satisfaction de pouvoir proclamer mon affinité avec l'humble et obscur paysan de mon Ecosse toujours aimée et toujours honorée.

"Long may thy hardy sons of rustic toil  
Be blest with health and peace and sweet content."

Si mon honorable ami désire savoir d'où ces paroles sont tirées, dans un des discours qu'il a lus ce soir je lui dirai que je lui en ai indiqué la source. Elles n'ont jamais cessé de m'inspirer dans ma vie publique et dans tous mes travaux et elles ne cesseront de m'inspirer jusqu'au jour de ma mort. Je n'oublie pas ce soir et je n'ai jamais oublié au cours de ma vie publique que ma mère est née pendant que son père était en exil et que sa famille n'avait pas les moyens d'acheter de quoi se nourrir. Si, comme je le crois, j'ai porté quelque intérêt au bien-être des classes ouvrières, si j'ai voulu essayer d'établir en notre pays un ministère du Travail où j'ai servi d'abord pendant huit ans comme sous-ministre et ensuite comme ministre; si en ma qualité de premier ministre je continue de m'intéresser à la cause des travailleurs et si par son entremise j'essaie de faire adopter des lois destinées à venir en aide à la grande masse laborieuse, l'honorable député sait maintenant pourquoi.

Mon honorable ami a parlé d'un livre que j'ai écrit. Il a cité des passages d'une bro-

chure renfermant certains de mes radio-discours. J'en suis fort aise, parce que cette Chambre aura l'occasion de comparer les choses que j'ai écrites à celles que renferme son livre. Mon honorable ami a écrit un livre, lui aussi, "Life is an Adventure" et ce livre est aussi relié en rouge. Le rouge est une couleur qui lui était autrefois familière. Qu'a-t-il à dire? Je vais lire un passage qu'il a écrit sur la question du chômage à la page 294 :

Les trois autres causes de cette défaite écrasante...

Il fait allusion à la défaite du parti conservateur aux dernières élections :

...furent : a) une crise mondiale accompagnée de chômage et de malaise.

N'est-ce pas là ce dont j'ai parlé ce soir? C'est la cause indubitable, mais il en cite d'autres.

b) le manque absolu de toute organisation ou de toute publicité jusqu'à ce qu'il fut trop tard.

c) le soi-disant parti de la restauration.

Il a beaucoup parlé ce soir de l'abolition des troisièmes partis. Il se réjouit maintenant de cette alliance. Mais écoutez bien ceci :

Le leader du soi-disant parti de la restauration a cherché ouvertement à ruiner le parti et les amis auxquels il s'était associé pendant un quart de siècle, dans l'espoir égoïste de devenir au moins chef de l'opposition et de toucher les émoluments que comporte ce poste.

Je ne dirai pas que vous avez, dans le passage que je viens de lire, la mesure de l'ancien leader du parti de la restauration, le collègue de mon honorable ami qu'il a maintenant à ses côtés, mais je dois dire que vous avez là la mesure du chef de l'opposition.

Permettez-moi maintenant de revenir à certaines statistiques relatives au chômage. Cet après-midi, mon honorable ami a cherché à faire croire qu'il n'existait pas de bureau d'enregistrement. Il a déclaré que bien qu'une commission ait étudié la question du placement, elle n'avait donné aucun résultat. J'ai déjà essayé de l'excuser en tenant compte du fait qu'il n'a pas siégé ici depuis trois ans, et qu'il existe par conséquent certaines choses dont il n'est pas au courant. Entre autres, le fait que la commission de placement a inauguré un système d'enregistrement des assistés, le premier du genre que nous ayons eu. Le service de la statistique a bien recueilli certains renseignements au sujet de ceux qui étaient employés, mais les premiers registres des assistés furent établis sous le régime du système national d'enregistrement, fruit des efforts de cette commission. Ce système est en vigueur depuis deux ans, et c'est pourquoi ces deux années ont servi de base à la comparaison que l'on a faite dans le discours du trône :